

Pianiste de formation, j'ai, outre ma passion pour la musique, nourri depuis toujours un vif penchant pour l'histoire. Mes recherches en musicologie ont été le moyen de marier ces deux inclinations. Elles m'ont permis de découvrir tout un répertoire oublié, donné l'envie de replacer celui-ci dans le contexte qui l'a vu naître et de faire revivre la vie musicale lyonnaise au XIX^{ème} siècle ainsi que ses acteurs.

Cet ouvrage est né de la volonté de saisir, de connaître tout ce qui entourait cette musique, de m'imprégner, autant que possible, de "l'air du temps" qui en est indissociable.

Nullement analytique dans le sens scientifique du terme, cette thèse est traitée avant tout sous l'angle scénique des représentations musicales, lyriques, symphoniques et instrumentales.

En relatant les différents concerts ainsi que leurs programmes, en détaillant le répertoire joué dans les salles de concert, j'espère permettre au lecteur d'aujourd'hui d'imaginer comment les mélomanes lyonnais du XIX^{ème} siècle écoutaient et vivaient la musique.

Quel était le répertoire interprété ? Peut-on parler d'une évolution musicale à Lyon ? Existe-t-il une particularité lyonnaise en matière de musique ? Autant de questions auxquelles j'ai tenté d'apporter une réponse.

Pour une ville aussi importante que Lyon et, comme nous pourrons le constater, si riche en événements artistiques, l'étude d'un siècle de vie musicale peut sembler quelque peu ambitieuse. Il est vrai que mon travail aurait pu aisément se concentrer sur cinquante années, cela m'aurait permis d'approfondir davantage de nombreux sujets et d'en aborder d'autres comme la musique religieuse, volontairement mise de côté en raison de son importance considérable qui en fait un autre univers.

Néanmoins, l'étude d'une période plus longue a l'avantage d'offrir une perspective dynamique de l'ensemble du XIX^{ème} siècle et de voir les grands traits de l'évolution artistique se dessiner nettement.

Une importante part de mes recherches a été consacrée, prosaïquement mais nécessairement, au dépouillement systématique des périodiques lyonnais conservés

pour la plupart à la Bibliothèque Municipale de Lyon. J'ai, dans cette recherche, rencontré certaines difficultés. Tout d'abord, les périodiques manifestant un véritable intérêt pour la musique sont plutôt rares. Les articles approfondis sont donc relativement marginaux. Il n'existe d'autre part que peu de journaux datant du début du XIX^{ème} siècle, ce qui m'a rendu la tâche difficile dans l'étude de cette période. En outre, certains périodiques extrêmement intéressants et riches en critiques musicales tels l'*Entracte lyonnais* (1838-1841), l'*Artiste en province* (1841-1842), le *Salon musical* (1843-1844) ou la *Clochette* (1844-1846) ne paraissent que durant quelques années. D'autres encore sont incomplets, certains numéros ayant été perdus... J'ai beaucoup utilisé les écrits du *Courrier de Lyon* qui, paraissant de 1832 jusqu'à la fin du siècle, est l'organe de presse lyonnais qui offre le panorama le plus large. Le *Salut Public* paraît également durant près d'un siècle, mais naît seulement une quinzaine d'années plus tard.

Les Archives Municipales de Lyon ont également nourri mes recherches et m'ont notamment permis d'exhumer un grand nombre de partitions du compositeur Alexandre Luigini.

Enfin, j'ai pu trouver, chez les bouquinistes lyonnais, un grand nombre d'images souvent inédites.

Outre le réel plaisir de me plonger au cœur de la vie romantique lyonnaise à travers cette lecture de la presse, le point culminant de ces années de recherche a sans doute été l'organisation de manifestations musicales. Avec mes amis musiciens, j'ai pu, conjointement à mes recherches, redonner vie à la musique de compositeurs romantiques illustres à leur époque et malheureusement tombés dans l'oubli.

Je me suis efforcé, lors de ces soirées que j'ai intitulées "concerts-conférences", de ressusciter en quelque sorte certaines périodes de la vie musicale de Lyon. De nombreuses œuvres ont pu ainsi être redécouvertes et présentées au public à plusieurs reprises. Je citerai notamment des pièces de compositeurs lyonnais tels Billet, Cherblanc ou Luigini, ainsi que d'autres composées par d'illustres virtuoses dont les noms sont liés à Lyon : Rubinstein, Paderewski ou Liszt et son *Lyon Allegro Eroïco*.

Ces concerts-conférences ont été le véritable moteur de cette thèse. La musique, plus que tout autre moyen, peut nous rapprocher réellement du public d'autrefois.

Bien entendu, face à un sujet aussi vaste, je me suis vu dans l'obligation de faire certains choix. Ainsi, bien qu'il m'arrive d'en faire mention, je n'ai traité ni de la musique militaire, ni des orphéons ou des chansonniers et cafés-concerts. Quant aux livrets d'opéra, je n'en évoque que très rarement leur contenu et les cite simplement. Je n'ai pas davantage procédé à une étude comparée des critiques musicales.

Dans la première partie, il s'agit de bien définir le contexte général historique et musical. A ce titre, cette partie n'est pas une étude approfondie mais plutôt un panorama général, un "coup d'œil" sur le siècle passé.

En ce qui concerne la quatrième partie traitant des grands interprètes de l'époque, la liste des personnalités musicales en visite à Lyon n'est pas exhaustive. Là également, il m'a fallu faire un choix, d'autres études pourront dans l'avenir compléter ce travail. J'ai tenu à m'étendre quelque peu sur la biographie des musiciens dont il est question pour mieux mettre en valeur ces artistes talentueux qui ont apporté leur pierre au développement musical de Lyon. Les programmes sont largement détaillés. Mais en raison du manque de précision des documents d'époque, certains titres d'œuvre sont incomplets.

Pour terminer, je tiens à rendre hommage à tous les Lyonnais qui, bien avant moi, ont étudié la vie musicale de leur ville. Je citerai notamment le travail colossal d'Antoine Sallès, de Maurice Reuchsel et de Léon Vallas.